

## Allocution de M. Jacques Diouf, Directeur général de la FAO

### Événement spécial sur la grippe aviaire

23 novembre 2005, FAO, Rome

\* \* \* \* \*

*Monsieur le Président,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,*

La grippe aviaire est une maladie dangereuse et dévastatrice. Tout doit être fait pour stopper sa propagation. Elle est dangereuse, car elle peut passer des volailles d'élevage aux humains et elle l'a déjà fait dans plus de 100 cas documentés, provoquant la mort de plus de 60 personnes. Si le virus venait à muter, ce qui est possible, de sorte que sa transmission d'un être humain à un autre devienne facile, nous serions confrontés à la menace très réelle d'une pandémie.

Depuis la fin 2003, la grippe aviaire dévaste plusieurs pays d'Asie du sud-est, où plus de 150 millions de poulets et de canards sont morts de la maladie ou ont été abattus. L'économie de ces pays a beaucoup souffert, avec des pertes de revenus estimées à plus de 10 milliards de dollars. [Le Directeur général parle *ad libitum* sur les effets psychologiques et les conséquences économiques de l'épidémie]. Dans les pays affectés, 200 millions de personnes vivent de l'élevage de volailles et près de 80 pour cent de la population réside dans des zones rurales.

Comme si cela ne suffisait pas, la maladie continue à se propager. Du fait que de nombreux couloirs de migration se recoupent, des oiseaux migrateurs pourraient introduire la maladie dans des élevages d'Europe centrale, des Balkans, du Proche-Orient et d'Afrique et de là, en Europe occidentale et même en Amérique.

Si l'on ne peut pas faire grand chose pour maîtriser la maladie chez les oiseaux sauvages, on peut en revanche tenter d'enrayer sa propagation parmi les volailles d'élevage qui constituent aujourd'hui la source d'infection humaine et l'origine des pertes économiques. Si je n'avais qu'un message à vous laisser aujourd'hui, ce serait de redoubler d'efforts pour arrêter la grippe aviaire à sa source, chez les animaux, avant qu'elle n'atteigne les humains et décime les communautés rurales. La prévention d'une pandémie humaine exige avant tout de lutter efficacement contre la maladie chez les volailles.

Pour combattre la grippe aviaire à sa source, la FAO a adopté une approche sur plusieurs fronts. D'abord et surtout, nous travaillons avec les pays pour renforcer leurs services vétérinaires et améliorer les pratiques locales dans les exploitations et sur les marchés afin de: premièrement mettre en œuvre des mesures de biosécurité visant à prévenir la maladie; deuxièmement améliorer la surveillance et la détection; et troisièmement une fois détectée, contrôler la maladie et limiter sa propagation.

Il existe des méthodes de lutte contre la maladie qui ont fait leurs preuves, notamment l'isolement des volailles, une bonne hygiène sur l'exploitation, l'emploi de vaccins efficaces et, le cas échéant, un abattage sanitaire rapide. Ces méthodes fonctionnent, elles ont donné de bons

résultats dans de nombreux pays. La FAO dispense des avis sur leur application concrète, propose des formations, élabore des guides et des manuels, contribue à équiper les laboratoires vétérinaires, à fournir des vaccins et aide les pays à définir des stratégies de prévention et de lutte.

Une deuxième facette de notre travail consiste à créer des réseaux et à partager l'information au niveau régional. Nous avons facilité la mise en place de réseaux régionaux pour améliorer la surveillance et le diagnostic de la grippe aviaire et faciliter l'échange d'informations sur les cas de maladie et aussi sur les enseignements tirés des premières mesures de lutte. La FAO insiste toujours pour que les cas de maladie soient rapidement déclarés et pour que les informations épidémiologiques et les échantillons soient partagés. Cela est indispensable, en effet, pour pouvoir analyser les caractéristiques des virus, comprendre et maîtriser la maladie et prévenir l'infection humaine. La FAO et l'OIE ont lancé des appels conjoints aux gouvernements afin qu'ils facilitent les échanges de souches virales entre communautés scientifiques spécialisées en médecine vétérinaire et médecine humaine.

Une troisième dimension du travail de la FAO consiste à fournir des informations techniques à l'échelle mondiale et à plaider en faveur d'une campagne internationale contre la maladie. Nous fournissons des informations régulièrement mises à jour par le biais de notre site web et de nos publications, articles techniques et communiqués de presse. Nous avons également rencontré ou avons contacté des donateurs multilatéraux et bilatéraux et des représentants des gouvernements afin de tirer la sonnette d'alarme et de les mobiliser.

Je tiens à préciser, à ce stade, que la FAO ne travaille pas de manière isolée. Les partenariats ont un rôle critique à jouer. C'est pourquoi la FAO agit en étroite collaboration avec l'OIE et l'OMS. Ensemble, nous avons mis au point une Stratégie Globale pour la maîtrise progressive de la grippe aviaire hautement pathogène et nous agissons de concert pour sa mise en œuvre.

Nous travaillons également avec d'autres partenaires des Nations Unies, des donateurs bilatéraux, des ONG et bien entendu dans le cadre du nouveau mécanisme de coordination des Nations Unies placé sous la direction de David Nabarro.

Au cours de la réunion tenue récemment à Genève, du 7 au 9 novembre 2005, la communauté internationale, notamment les pays touchés et les institutions de financement, ont reconnu la nécessité de lutter contre le virus hautement pathogène de la grippe aviaire à sa source, c'est-à-dire chez les volailles. Il a été reconnu que le contrôle et la prévention de cette maladie nécessitaient des mesures de grande ampleur aux niveaux national, régional et mondial.

Bien que les ressources financières de la FAO soient limitées, nous avons pu allouer 5,5 millions de dollars dès février 2004 pour faire face à la crise qui sévit en Asie et 2 millions de dollars supplémentaires à la lutte contre la propagation de la maladie en dehors de l'Asie.

Pour donner suite à la réunion de Genève, une grande conférence d'annonce de contributions se tiendra en Chine les 17 et 18 janvier 2006. La FAO et l'OIE donneront toutes les précisions voulues sur les financements nécessaires à court et moyen termes, qui s'élèvent à 500 millions de dollars EU pour les trois prochaines années. Au cours des deux dernières années, la FAO a reçu 8,5 millions de dollars et 18 millions de dollars supplémentaires ont été promis. Je remercie donc chaleureusement les gouvernements qui ont déjà versé ou annoncé des dons, à

savoir, dans l'ordre alphabétique, l'Allemagne, l'Australie, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le Japon, la Norvège, les Pays-Bas, la Suisse et l'Union européenne, et j'invite les autres à suivre leur exemple.

Pour conclure, permettez-moi de répéter que si la communauté internationale se prépare effectivement à une pandémie humaine, des mesures plus énergiques doivent être prises pour enrayer cette maladie à sa source, c'est-à-dire chez les animaux. Cela est possible. Cela peut être fait. La FAO est prête et déterminée à poursuivre ce travail avec vous tous pour que cela se concrétise.